

Citrouillez citoyens!

5 JUILLET 2019 PAR LISE WAJEMAN

À vos stylos ! Les éditions Pontcerq rééditent un vigoureux pamphlet de Sénèque contre l'empereur Claude et lancent « le plus grand concours de satire ménippée jamais organisé : il est ouvert aux écrivains chevronnés comme aux gratte-papier débutants ». Un citrouillage en règle « des chefs et cheffes en exercice – ou mieux même – fraîchement éliminés du pouvoir ». La matière ne manque pas.

Le livre est orné d'un bandeau qui interpelle le chaland – du plus illustre au plus anonyme : « Quignard ! Michon ! Bergougnioux ! Écrivains sachant la langue ! Ou vous autres en elle débutant ! Voyez un peu ce que Sénèque le sévère, qui savait la sienne, se permet ! » Le lecteur ainsi alpagué n'a plus qu'à se précipiter dans *L'Apocoloquintose*, autrement dit « la métamorphose en citrouille ».

Le 5 mai 2018, c'est-à-dire à une époque pré-giletjaunesque, le citoyen était invité par d'anciens de Nuit Debout (Frédéric Lordon, François Ruffin...) à participer à une manifestation pot-au-feu. C'est à un topinambourage que nous convient aujourd'hui les éditions Pontcerq, qui nous offrent, en guise de cucurbitacée projectile, une satire. Il suffit de lire *L'Apocoloquintose* en guise de mise en train, d'échauffement savant, avant de passer soi-même à la pratique.

Dans la Rome antique, à partir d'Auguste, les empereurs romains se sont plu à se métamorphoser en dieux – décréter son propre culte peut s'avérer très efficace, surtout quand il s'agit de faire oublier qu'on a vidé de leur pouvoir les institutions républicaines. Mais le sort que réserve dans ce texte le sage Sénèque au défunt empereur Claude n'est pas glorieux : métamorphose d'accord, mais du genre coloquintage ou courgerie.

Un philosophe s'adonne à la satire citrouillène ? Pas n'importe quel philosophe, qui plus est : pas un gai luron, un chantre des plaisirs de la vie, mais celui-là même qui défendit la vertu la plus austère, le mépris des contingences matérielles, l'abandon des passions.

Cependant Sénèque était aussi un homme de cour : conseiller sous Caligula, il finit consul, et avant de tympaniser l'empereur, il s'était décarcassé pour l'amadouer.

Alors que le philosophe stoïcien subissait un pénible exil en terre corse, dont il ne goûtait guère les charmes (« Où trouver des hommes plus sauvages, un site plus affreux, un climat plus malsain ? »), il s'était fendu d'éloges tout ce qu'il y a de plus bassement flatteurs à l'attention de Claude : « Chaque fois que des larmes viennent mouiller tes yeux, attache-les sur César [Claude] : ils se sécheront au puissant aspect de sa puissante divinité. »

La manœuvre ne s'avère pas très efficace, cependant Sénèque finit par être rappelé, devient le précepteur de Néron. À la mort de Claude en 54 de notre ère, il rédige son oraison funèbre : éloge

plein de grandeur pour un empereur raillé durant son règne, et même après – on dit que la foule s’esclaffa en entendant les considérations sur la sagesse du disparu.

Le tout est à la fois grotesque et monstrueux, d’autant que l’éloge est prononcé par Néron, celui à qui profite le crime : Agrippine, la mère de Néron, a assassiné son époux Claude à l’aide de bolets empoisonnés afin de permettre à son fils d’accéder au pouvoir.

Agrippine, pour faire bonne mesure et masquer son forfait, décrète l’apothéose (autrement dit la métamorphose en dieu) de l’empereur trépassé. Mais quelque temps plus tard, dans des circonstances que l’on ignore, Sénèque passe à l’attaque, et choisit une autre forme pour le défunt, mieux accommodée aux champignons funestes : citrouille, donc.

Las cependant : malgré « *l’apoloquintose* » du titre, nulle gourdification dans le texte de Sénèque, mais une satire en bonne et due forme, qui raille le puissant, le fait juger par des dieux consternés, finit par l’envoyer aux Enfers faire l’esclave, et retrouver un certain nombre de ceux qu’il a assassinés du temps de son règne : la fille de son frère, la fille de sa sœur, ses gendres, ses beaux-pères... Sans compter les « *trente Sénateurs, trois cent quinze Chevaliers Romains, deux cent vingt-et-un Citoyens & d’autres en nombre infini, tous tués par ses ordres* ».

Le texte de Sénèque n’est pas toujours d’une lecture aisée, mais le travail éditorial qui l’accompagne compose un ensemble à la fois savant et hilarant : l’appareil critique démultiplie les références, s’astreint à la précision rigoureuse du philologue, compile les sources, pour nous livrer un texte en latin (dans une leçon du XVIII^e siècle !), avec en regard sa traduction par Jean-Jacques Rousseau, farcie de notes de l’éditeur.

La tentation est grande de penser que ce docte paratexte constitue lui-même un pastiche tant il est érudit et s’en délecte : cependant tout est précis, clair, et surtout très accessible, même au profane. Ainsi garnie, *L’Apocoloquintose* suscite un mélange de rire et d’effroi qui sied parfaitement à notre époque.

Il ne reste plus qu’à se lancer à son tour ! Et à appliquer la recette prescrite pour la satire – qu’il faudra envoyer à l’éditeur : « *Choisissez votre chef d’État, de Presse, de Culture, d’Entreprise, de Police, de Pédagogie, etc., puis un légume de votre choix (ou fruit ou bête ou autre objet) – et envoyez vos pasquilles.* »

Sénèque, *L’Apocoloquintose*, traduit du latin par Jean-Jacques Rousseau, Pontcerq, 144p., 9 €.